

Paul Thibaud: «Face au Covid-19, le contresens individualiste»

TRIBUNE - Les Français ne redeviendront à la fois unis et actifs que s'ils se donnent des tâches collectives pour fonder et cadrer les droits et devoirs des individus, argumente le philosophe, ancien directeur de la revue «Esprit».

Par PT

Publié le 10 avril 2020 à 19:00, mis à jour le 10 avril 2020 à 19:00



Paul Thibaud. Illustration Fabien Clairefond

Dans la crise du Covid-19 certains pays, en Europe surtout, concentrent leur action sur les personnes gravement atteintes. À défaut de pouvoir les soigner on conforte les organismes atteints, on aide (en leur fournissant de l'oxygène) ceux qu'on a hospitalisés, à résister au mal qui les envahit et à prendre le dessus. Dans d'autres pays par contre, soit faute de moyens, soit parce que cette

réponse après coup laisse sceptique, on s'intéresse plutôt qu'aux malades, au parcours du virus, parcours sournois et rapide dans la population à travers les porteurs «asymptomatiques».

Ce parcours du virus, la Chine s'est acharnée à le bloquer dans le Hubei, où a été mise en œuvre une stratégie de maîtrise complète des relations sociales, un confinement qui en Occident paraîtrait insupportable. Par contre, on n'a pas entendu que dans ce pays on ait exalté l'héroïsme des soignants.

Le même choix, «sociétal» plutôt que médical, a conduit dans un contexte libéral (aux antipodes du totalitarisme intrusif des Chinois) à envisager de laisser passer la vague du virus et d'attendre qu'elle ait fait son œuvre, fait mourir les plus faibles et immunisé les autres. Que cette voie ait tenté des pays (Angleterre, États-Unis, Pays-Bas) où le libéralisme est profondément implanté, cela révèle la propension darwinienne inhérente à ce libéralisme. Bien que d'autres raisons aient compté aussi, comme certains responsables politiques l'ont reconnu: l'impréparation voire le délabrement des systèmes de santé après des années de rigueur financière.

En Allemagne, la transmission du Covid-19 a été vite freinée grâce à des tests permettant de repérer les personnes atteintes, donc de cerner les foyers de contagion

Que l'attention prioritaire à la diffusion du virus puisse inspirer des stratégies très diverses, l'Allemagne en est aussi un exemple. Dans ce pays, on n'a pas voulu bloquer l'invasion du virus, on ne s'y est pas non plus résigné, on l'a anticipée. La transmission du Covid-19 a

été vite freinée grâce à des tests permettant de repérer les personnes atteintes, donc de cerner les foyers de contagion. Le système médical allemand a pu réagir rapidement parce qu'il avait préservé (nombre de tests et de lits d'hôpital) des moyens de faire face que les pays voisins ont sacrifiés à une austérité à courte vue.

Après leur réflexe «naturaliste», Trump, Johnson et, aux Pays-Bas, Rutte ont reculé devant l'énormité des pertes humaines à quoi ils auraient dû consentir. Ils ont rejoint le consensus occidental qui associe l'activisme médical et, pour que celui-ci ait le temps de se déployer, un confinement modéré.

Du confinement à l'européenne on espère qu'à défaut de bloquer l'épidémie, il en ralentira le rythme pour que les cas les plus graves soient traités sans que l'immunisation générale soit empêchée. Mais il n'est guère envisageable, pour des raisons économiques, que ce confinement soit maintenu jusqu'à la fin complète de l'épidémie, c'est pourquoi on envisage, après le «pic» impatiemment attendu, d'en sortir progressivement: reprise de certaines activités indispensables, des transports, des chantiers du bâtiment...

**Nous nous sommes persuadés, que la société
n'est qu'une somme d'individus, donc qu'il
suffit de généraliser pour passer de l'individuel
au collectif**

Cette sortie de l'immobilité, de l'hibernation rendra plus vive la concurrence déjà engagée entre corporations autour des moyens de protection, en particulier les masques les plus performants. Les réclamations des routiers, l'invocation ailleurs du droit de retrait sont les premiers grondements d'une querelle qui s'amoncelle. Ne

maintenir confinées que les catégories les plus vulnérables (les vieux en particulier) poserait une question analogue: pourquoi, jusqu'à la fin complète de l'épidémie, certains devraient-ils être sacrifiés, les uns exposés davantage, les autres privés de vie sociale?

La difficulté d'organiser ou seulement d'envisager, la «reprise» tient à ce que nous sommes englués dans une sorte de contresens social et moral, donc anthropologique: le contresens individualiste. Nous nous sommes persuadés, que la société n'est qu'une somme d'individus, donc qu'il suffit de généraliser pour passer de l'individuel au collectif, en fonction de quoi on a pu dire que se protéger soi-même, c'est protéger les autres. Mais ce théorème moral ne vaut que dans le cadre d'un ensemble passif. Quand on sort de l'immobilité pour entrer dans un jeu de différences et d'échanges, l'individualisme pur cesse d'être le commencement de la moralité, il devient pervers.

Pour être à la fois unis et actifs, il nous faut adopter une attitude très différente de celle qui prédomine depuis des décennies et que l'organisation de notre repli a entérinée. Il faut se donner des tâches collectives pour fonder et cadrer les droits et devoirs des individus.

Un pays a montré qu'un comportement de protection mutuelle permettait de juguler l'épidémie en utilisant des masques « bas de gamme », Hongkong

De la difficulté de cette réorientation les malentendus autour du masque sont l'illustration. On parle de «masque de protection» en

sous-entendant que la protection est pour celui qui porte le masque. On réclame donc un masque protecteur pour soi et l'on s'inquiète que, dans le cas du masque le plus simple, dit «chirurgical», cette protection ne soit pas assurée, on exige partout, comme une armure, des masques plus perfectionnés, du genre de ceux que doivent porter les soignants. Cette mentalité nous empêche de prendre en compte ce que pourtant nous savons: la fonction du masque chirurgical est de retenir les projections de salive par quoi le porteur pourrait contaminer son entourage. Considéré ainsi, c'est un masque «altruiste» qui s'il était généralisé produirait une protection mutuelle.

Un pays a montré qu'un comportement de protection mutuelle permettait de juguler l'épidémie en utilisant des masques «bas de gamme», Hongkong. Ce territoire exposé n'aurait connu du fait du Covid-19 que quatre décès (chiffage, chinois il est vrai, au 20 mars) pour 7 millions et demi d'habitants. Florence de Changy, journaliste française établie sur place, a expliqué ce succès sur *FigaroVox*. Marqués par le souvenir de la précédente épidémie, les habitants de ce territoire, en révolte contre Pékin et ignorant les consignes du gouvernement local, se sont unanimement masqués en utilisant le matériel que le Sras avait laissé chez eux en disparaissant. Cette démonstration de démocratie vivante, ce choix collectif a procuré la sécurité à chacun: on a commencé par protéger les autres «à charge de revanche».

On dira qu'ici les conditions sont bien différentes de celles de Hongkong où le matériel était à portée de main. Mais nous finirons bien en France par avoir des masques, que l'on va sans doute distribuer selon des critères corporatifs, dans le cadre de notre individualisme querelleur, alors qu'une stratégie d'emploi organisant la généralisation du masque, ferait passer d'un confinement à domicile à un confinement personnel ambulant,

permettant de travailler et de se déplacer ensemble en dépit de l'épidémie. Plus besoin de «distance de sécurité» si nous cessons d'être un danger les uns pour les autres.

Au-delà des enjeux pratiques et politiques liés à la sortie de l'individualisme, on se demande ce qui chez nous, en Occident, s'est détraqué ou plutôt perdu, pour que personne ne sursaute quand du bout du monde, nous parvient le témoignage qu'est mis en œuvre spontanément le plus grand commandement de la Loi biblique et évangélique, celui qui la résume: «*Ton prochain comme toi-même*» (Marc 12/31). Cela inquiète en particulier pour les Églises chrétiennes dramatiquement absentes, sauf pour exprimer une banale compassion, dans cette crise sanitaire qui met en crise la conscience occidentale moderne.